

Les Zippies

Distribution : 5F – 3H

Auguste : Vieux paysan du coin. Célibataire endurci.

Toine : Paysan du même âge mais marié à une terreur bigote.

Marie-Jeanne : La terreur en question.

Rapignette : Vieille braconnière et rebouteuse locale.

Séraphine : Vieille fille aussi avare que bigote

Colette : La serveuse du bar.

Gilles : Le meneur du groupe hippy

Bernadette : jeune fille hippie.

Jacqueline : jeune fille hippie.

Décors :

Aucun décor particulier n'est réellement indispensable, la pièce se déroulant sur la terrasse extérieure d'un café de village. Deux ou trois tables de bar et quelques chaises suffisent à planter le décor mais on peut aussi figurer la devanture et la porte d'entrée du café si on le souhaite.

Les entrées successives des personnages (sauf Colette) peuvent se faire par la salle.

Voici le début de cette petite pièce bâtie sur la confrontation des générations et des modes de vie :

Au lever du rideau, on découvre Auguste et Toine attablés sur la terrasse.

Auguste – Il est pas mauvais son petit vin à la Colette.

Toine – Ta raison. Il se laisse boire. On est quand même mieux ici qu'à la messe.

Auguste – Qu'est-ce qu'on irait faire à la messe, c'est toujours la même chose.

Toine – T'as raison. Les messes, quand tu en as entendu une, tu les as toutes entendues. Et puis faut toujours y donner un sou.

Auguste – Oh, moi les rares fois où j'y vais, pour les enterrements, je tape dans la panier du gamin, ça fait bien pareil ! Y'a assez de la femme pour mettre des sous.

Toine – Ah ça ! La mienne, elle me pique toute ma monnaie pour la quête. Elle me coûte bien l'équivalent d'un litre par semaine. Mais, quéque tu veux, elles aiment ça, les prières, les hosties et tout le saint-frusquin.

Auguste – Penses-tu ? Si elles y vont tous les dimanches, c'est pour pouvoir, à la sortie, dire du mal de celles qui n'y sont pas.

Toine – Elles prient peut-être bien pour nous un petit peu, tout de même.

Auguste – C'est ça, elles prient pour nous et nous, on trinque à leur santé. Chacun son boulot.

Toine – Bien dit, Auguste ! A la tienne ! (*Ils trinquent puis Bernadette et Jacqueline entrent et s'assoient à une table.*) Vain Dieu ! Qui c'est-y que ces drôles ?

Auguste – Je sais pas, mais c'est pas de la paroisse.

Toine – C'est bien dommage.

Jacqueline – Bonjour Messieurs.

Auguste et Toine (*en grommelant*) – Bonjour.

Bernadette – Nous sommes bien à Saint Fulcran-sur-Gourgnoule ?

Auguste et Toine (*idem*) – Ben oui, oui.

Colette (*entrant*) – Bonjour mesdemoiselles. Qu'est-ce que je vous sers ?

Jacqueline – Deux cafés, s'il vous plaît.

Colette – C'est parti ! (*à Toine qui se dévisse le cou pour mieux reluquer les deux jeunes filles.*) Qu'est-ce que tu fais, toi ? T'as perdu quelque chose ou tu revisses les pieds de la table ?

Toine – Euh ! Non, non... Hé, hé !

Colette – Eh bien redresse-toi ! Tu vas te "décourgnaquer" les reins. (*Elle sort.*)

Toine – T'as vu le châssis ?

Auguste – Et les suspensions ! C'est monté fin mais ça doit avoir du répondant.

Toine – Hi, hi ! C'est de la jument de compétition ça mon cadet.

Auguste – Oui mais de la jument des villes.

Jacqueline – Tu les entends ces deux vieux chnoques ?

Bernadette – Attends. On va s'amuser un peu. On va leur en donner des filles de la ville (*Soudain très langoureuse.*) Pourriez-vous nous indiquer où se trouve la métairie des Bagneaux, s'il vous plaît ? (*Elles vont leur faire un grand numéro de séduction.*)

Auguste (*très ému*) – Ben... Euh !

Toine (*idem*) – Euh ! La métairie des Baries...

Bernadette : Des Bagneaux.

Auguste : La mémé des babas... ?

Jacqueline (*entrant dans le jeu de Bernadette*) – Ah non ! Les babas c'est plutôt nous.

Bernadette - Babas cools !

Auguste – Hein ? Qu'est-ce qui coule ?

Toine – Ben, la Gourgnoule ?

Bernadette – Mais non, nous. C'est nous qui sommes cools.

Jacqueline – Vous aussi j'en suis sûre, vous êtes très cools.

Auguste – Vain Dieu, j'ai un coup de chaud, moi. Je comprends plus rien.

Toine – Moi non plus.

...

Et ce n'est que le début et Auguste et Toine vont en voir de toutes les couleurs c'est le moins que l'on puisse dire.